

Les fondements de la chronologie chez les Bamum du Grassland camerounais

Njoya, Idrissou

Institut des Beaux-Arts de Foumban, Université de Dschang
Courriel : majesty_70@yahoo.com

La date de fondation du royaume bamum est un sujet à controverses. Certains *bamumistes* soutiennent que ce royaume aurait vu le jour au XVIIe siècle, contrairement à la thèse du sultan Njoya qui la destine au XIVE siècle et plus précisément en 1394. La question qui nous préoccupe ici est celle de savoir le mystère opéré par ce dernier pour retrouver 1394 comme la date de naissance du royaume bamum, étant donné qu'à cette époque précise, les Bamum ne savaient ni lire ni écrire. Notre préoccupation n'est pas de reconstituer tout simplement l'histoire du peuple bamum, mais de montrer comment certains éléments de cette culture multiséculaire ont contribué à l'établissement de leur chronologie.

Mots clés : Chronologie, écriture bamum, règne, royaume bamum.

The foundations of chronology among the Bamum people of the Cameroonian Grasslands

The founding date of the Bamum kingdom is controversial. Some “Bamumists” argue that this kingdom would have been born in the seventeenth century, contrary to the view of Sultan Njoya which was intended in the fourteenth century and more precisely in 1394. The question is to know the mystery operated by sultan Njoya to consider 1394 as the date of birth of the Bamum Kingdom, because at that particular time, the Bamum could neither read nor write. Our concern is not simply to reconstruct the history of Bamum people but to show how some elements of this centuries-old culture have helped to establish their chronology.

Keywords: *Chronology, Bamum script, Reign, Bamum kingdom.*

Les fondements de la chronologie chez les Bamum du Grassland camerounais¹

Njoya, Idrissou

Introduction

L'histoire bamum commence effectivement avec une scène de violence et de ruse menée par Nshare Yèn, lors de la traversée de la Mapé. C'est au cours d'une nuit que les enfants de Mforifum se sont décidés de partir à la conquête de nouvelles terres. Arrivés à proximité de la Mapé, Nshare Yèn dit à ses frères : « Laissez-moi traverser le premier » ; Naïfs à souhait, ceux-ci acceptèrent. Nshare Yèn traversa avec ses partisans. Après avoir gagné l'autre rive, il brisa la barque, au grand mécontentement de Morumta et de Nguonso. C'est ici que les trois princes se sont dispersés pour des destinations inconnues.

Morumta descend en aval, s'installe à Njimbam (Nditam) dans le Mbam et devint roi du Mbam, *Mfon 'mbam*. Nguonso longea la rive vers l'amont, s'établit à Nkunso comme reine des Nso, *Mfon-Nso*. Nshare Yèn de son côté évolua vers Njimom (Njindu-Sâsâ) et s'imposa comme *Mfo 'mom* ou roi des Mom (Bamum), après avoir repoussé les Pa'njé dans l'actuel site de la ville de Magba. L'arrivée et l'implantation de Nshare Yèn - venu de Rifum - sur les ruines des Mbèn, après la soumission de plusieurs souverains, marquent le début de la chronologie bamum, telle que proposée par le sultan Njoya, roi des Bamum. Notre préoccupation, en tant que chercheur, n'est pas de reconstituer tout simplement l'histoire des Bamum, mais de montrer comment certains éléments de cette culture multiséculaire ont contribué à l'établissement de la chronologie de ce peuple.

Le découpage du temps chez les Bamum

Les Bamum avaient une manière propre à eux de compter le temps, *fw'*. Dans une année, ils savaient distinguer les jours, les semaines et les mois.

Le jour ou *Lié-njù*

Le mot *Lié-njù* se traduit littéralement par *sommeil du monde/de la vie ou du jour*. Il est composé du *Nghôm*, lever du jour, cette clarté que le soleil répand sur la terre, et du *Shü*, la

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 101-113, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

nuit, moment destiné au repos. Le jour se compose de cinq grands moments intimement liés à l'évolution de la vie de l'homme.

-L'aurore représente la naissance, le moment de la délivrance. C'est en ce moment précis que l'être humain se ressource en énergie pour affronter les défis de la journée

-Le matin correspond à l'enfance, le moment du commencement de la vie.

-L'heure de midi fait allusion à la maturité, le moment de combat, de lutte pour la survie. C'est une période de la vie, destinée à la souffrance.

-L'après-midi fait penser à la vieillesse, la lassitude et représente l'heure du bilan. L'être humain devenu grabataire se trouve dans l'impossibilité d'agir. Il doit s'asseoir pour évaluer le chemin parcouru pendant la journée.

-Au crépuscule, coïncide la fin d'un cycle de vie ; il annonce la nuit, qui représente le moment du repos éternel : la mort.

La nuit, *Shüh*

La nuit représente dans la conception celtique du temps, le commencement de la journée, et symbolise le temps des gestations, des germinations des conspirations qui vont éclater au grand jour en manifestations de vie. Elle est riche en toutes les virtualités de l'existence. La nuit est l'image de l'inconscient et, dans le sommeil de la nuit, l'inconscient se libère. Elle présente un double aspect, celui des ténèbres où fermente le devenir et celui de la préparation du jour, où jaillira la lumière de la vie. (Chevalier et Geerbrant, 1982)

La semaine, *Ngap*.

En bamum, la semaine se traduit par *Ngap*. Avant la pénétration occidentale et l'avènement de l'Islam, les Bamum connaissaient huit jours dans une semaine, comme dans toutes les autres chefferies du grassland camerounais. Ce fut par souci d'harmonisation et surtout avec l'accord du sultan Njoya qu'un jour a été supprimé.²

Pas d'histoire sans chronologie, nous rappelle Yves Person (1962). Dans la cosmogonie bamum, plusieurs facteurs permettent de déterminer le temps, *Fw'*. On distingue ainsi le jour qui se traduit par *Lié-njù*, *sommeil du monde* ; la semaine que l'on désigne par *Ngap*, *partage/division* ; le mois qui est le *Mwt*, *la lune*. L'année se traduit par *Lum*, le siècle se traduit par *Nkùt'lum* et le millénaire, *Nkam'lum*.

²*Mwt* traduit également la lune qui est liée au cycle menstruel de la femme ; d'où l'expression voir la lune qui se traduit par voir ses règles. Cette expression se rencontre dans presque toutes les langues africaines.

Chez les Bamum, la désignation des jours de la semaine était liée aux événements ayant marqué d'un timbre particulier la conscience collective des Bamum à une époque de leur histoire. Il est rapporté que le processus de dénomination des jours eût lieu sous le règne du roi Monjù, 3e de la dynastie bamum, et qui est arbitrairement classé parmi les «rois fainéants» de la dynastie. Déroulons par ordre chronologique les huit jours de la semaine :

- D'après la tradition orale bamum, le premier jour de la semaine est *kômme*, dispute/conflit. Ce jour-là, une querelle opposa les *Koms* du palais royal au cours du XVe siècle³. En effet, le roi Monjù leur avait demandé de chercher les noms pour désigner les différents jours de la semaine. Les notables ne purent pas s'entendre sur l'appellation du 1^{er} jour. Devant le roi qui attendait impatiemment le résultat de leur recherche, les notables ne surent quoi dire. Ainsi le Monjù déclara : « puisque vous ne parvenez même pas à vous mettre d'accord sur la dénomination du premier jour, appelons-le donc *Kômme*, querelle/conflit ». Tous se plièrent à la décision du monarque.

- Le second jour de la semaine sera *Paa*. Après la querelle le roi s'enflamma et demanda à chacun des *Koms* de payer une amende, *Njwe* pour avoir haussé le ton au sein du palais royal. Ce jour *Paa*, diminutif de *Paa-njwe* se traduit par *payement des amendes*.

- Le jour suivant, *Yètnjwe* est un mot composé de deux particules: *Yèt* qui vient de *Yi njètne* qui se traduit par *être au complet* et *Njwe* qui est synonyme d'amende. Le roi ayant amendé ses *Koms* il insista que ces amendes soient payées le jour suivant. Ceux-ci, n'ayant pas réuni tous les moyens attendus pour s'acquitter des frais exigés, vinrent s'excuser auprès du roi qui rétorqua : « Si je comprends bien, vous ne disposez déjà pas de la totalité des amendes à payer. Demain, il faut qu'elles soient complétées ». Et les *Koms* approuvèrent par des battements de mains. ⁴

Aujourd'hui, avec l'avènement de l'Islam, les Bamum parlent beaucoup plus de *Njùmma'*. *Njùmma'* est une déformation de *Jumati*, mot emprunté de l'Arabe qui représente vendredi, jour du Seigneur chez les Musulmans.

- Le quatrième jour, le roi n'était toujours pas satisfait du comportement de ses notables pour le non-respect des engagements -non payement des amendes dans leur totalité. Ainsi, il retarda sa sortie pour les audiences aux peuples. Ce jour prit le vocable *Ntèntié*, mot composé de deux particules : *Ntèn* qui étymologiquement vient de *Yi ntène* = durer/retarder et *Tié* qui désigne le cadre dans lequel le roi se trouvait. *Ntèntié* veut dire, durer, retarder dans un cadre,

³Monjù fut le 3e souverain de la dynastie bamum, ayant régné entre 1461-1498.

⁴ Entretien avec Manshüt Tupanka Njinsangu Mandù Y, Njimbam (Foumban), le 24 août 1992.

une enceinte.

- Le cinquième jour est *Sâ'sâ* qui vient de *Yi Nsâme* qui veut dire se disperser/se disloquer. C'est le jour où tous les *Koms* partirent du palais pour retrouver leur domicile respectif. Mais, aujourd'hui, ce nom n'est plus employé. Il est remplacé par *Sunday* mot anglais, qui désigne dimanche, le premier jour du calendrier grégorien.

- *Kâafût* est le sixième jour de la semaine. C'est le diminutif de *Kâa'fût ne* qui traduit ce qui est passé et qui n'a plus d'effet. La querelle qui éclata entre les notables du palais aura fini par se faire oublier. *Kâa* = verbe être, et *fût* vient de *Yi fût're* pour exprimer ce qui n'est plus d'actualité. Ils faisaient ainsi allusion aux multiples problèmes survenus au palais entre temps.

- *Futmom*, le septième jour de la semaine est d'origine tikar. Les émigrés tikars partirent de Rifum un *Futmom*, ou mardi. C'est également ce jour-là que Nshare Yèn proclama l'Etat bamum.

- Le *Kü-mfût* est le huitième jour de la semaine. Étymologiquement, *Kü-mfût* est synonyme de cadavre de *Mfût*. *Mfût*⁵, fille de Nji Kumnjuo, frère consanguin de Nshare Yèn était morte ce jour-là. Les gens rassemblés pour les lamentations se sont interrogés au sujet de la dénomination de ce jour, puis s'accordèrent sur le vocable *Kü-mfût*, pour désigner la journée de « Mercredi ».

Le mois, *Mûht*

Le mois est l'une des douze divisions de l'année. Chez les Bamum, il est connu sous la dénomination de *Mûht*, qui fait référence à la lune. En Afrique le calendrier est essentiellement lunaire. Dans nos langues maternelles, l'expression *voir la lune* qui signifie avoir ses règles/menstrues, est très courante. Les Bamum utilisent l'expression *Yuen-mûht*, et les Ewondo parlent de *Yèn-ngon* pour traduire le même phénomène...

Le motif *croissant de lune*, présent dans l'art africain est intimement lié au cycle menstruel de la femme. Chez les Fangs, on le retrouve dans les arts du corps (tatouage, scarification...). Il est soit réalisé sur le front de la femme, soit par composition sur les seins pour accentuer sa féminité. Il est appelé *Efas-ngon*. Il se retrouve dans la sculpture et le dessin bamum sous la dénomination de *Mbèt- mûht*, croissant de lune.

⁵ *Mfût* est le nom par lequel les Bamum désignent la première jumelle, et *Nzié*, le nom de la seconde; *Mfuaapon* et *Fifen* pour les garçons et *Mefire*, leur suivant immédiat, quel que soit le sexe.

Chez les Bamum, le découpage des mois était basé sur un rythme saisonnier. Ils faisaient recours aux phénomènes de la nature pour se repérer. Ainsi, ils distinguent douze mois dans un an. Un mois étant composé de 32 jours.⁶ Les douze mois de l'année sont :

-Le *Ngw*, premier mois du calendrier bamum. C'est la période de grande sécheresse, qui implique une chaleur torride, période de transition entre la saison sèche et la saison de pluies. En cette période de l'année, les populations se sentent mal à l'aise à cause de la chaleur. En journée, les gens observent le *Ntôte-nkut*, brûlure des pieds. C'est lorsque la saison sèche a atteint son point culminant. Mais au cours de la nuit, un froid intense est observé.

-Le *Kùwuom*, période de labour des champs. Tous les paysans se retrouvent dans leur champ pour retourner la terre dont le produit obtenu va permettre de subvenir quotidiennement à leurs besoins alimentaires. Pendant cette période, chacun se bat pour approvisionner son grenier lors des récoltes futures. Une fois la terre labourée, ils attendent impatiemment le retour des pluies.

-Le *Nshuop-mbw'*, désigne le retour des pluies. Les champs ont été labourés et ont reçu les premières semences. Ces dernières n'attendent plus que les premières pluies pour leur floraison. Le retour des pluies entraîne inévitablement la croissance des jeunes plantes.

-Le *Pète* (sarclage) est la période de désherbage des champs, *püre*. Les plantes qui ont atteint une certaine taille sont naturellement étouffées par les mauvaises herbes qui empêchent leur bonne croissance ; ces herbes doivent être éliminées.

-Le *Nzun*, c'est le mois de trêve des pluies, mois de petite saison sèche, qui permet de sécher les herbes sarclées. Ce laps de temps permet aux plantes d'établir un certain équilibre pour leur bien-être. Il est à noter que l'excès d'eau nuit aux plantes.

-Le *Sû-mbâ'* est un mot composé de deux particules, *Sû* qui vient *Yi nsû*, laver et de *Mbâ'* désigne les noix de palme. Étymologiquement, *Sû-mbâ'* signifie lavage des noix. C'est au cours de ce mois que l'huile de palme est généralement récoltée. Les premiers produits agricoles apparaissent déjà sur le marché.

-Le *Bwx-nzem* désigne l'arc-en-ciel. C'est la période au cours de laquelle les pluies deviennent de plus en plus abondantes. De fines pluies persistantes tous les matins créent ainsi une atmosphère morose. Ces pluies sont généralement annoncées par la présence de l'arc-en-ciel. On parle également de *Nzare-mbwx*, période de pleines pluies.

-Le *Shu'pam* ou *Pishe-pam*, récoltes des produits agricoles. C'est la période au cours de

⁶ Si une semaine comporte huit (8) jours et un mois, quatre semaines, il est donc évident que la durée d'un mois soit de 32 jours et celle d'un an de 384 jours.

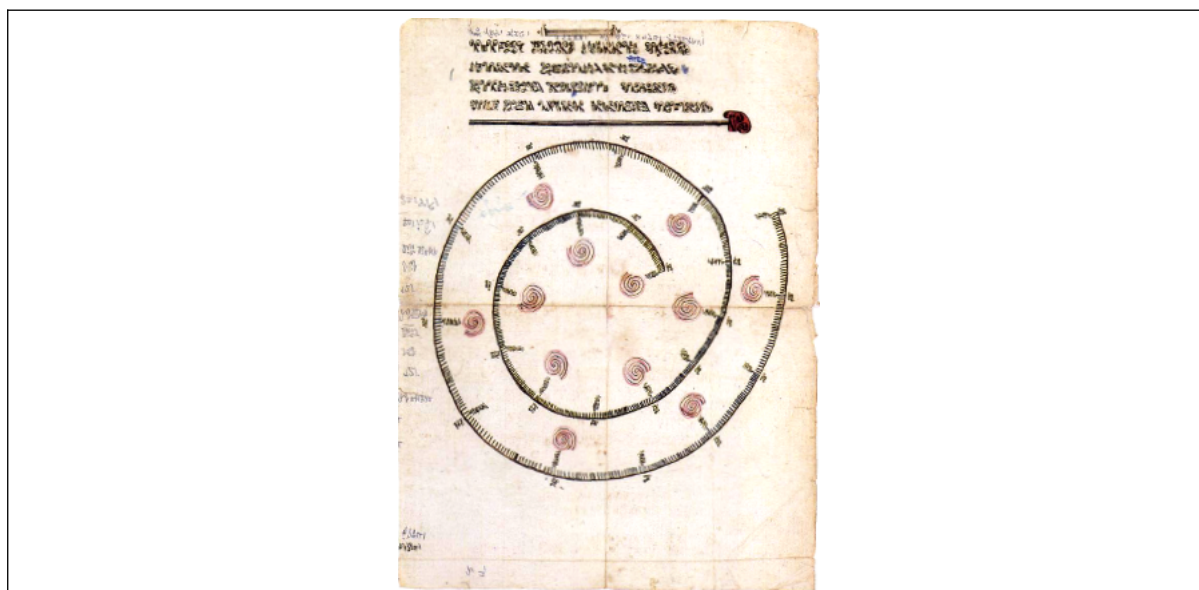
laquelle les marchés abondent de produits champêtres de toutes sortes. A cette période, coïncident généralement les grandes vacances en Afrique. Les écoliers profitent de ce temps libre pour aider leurs parents dans des travaux champêtres.

-Le *Fü-ngù* comme son nom l'indique est la période de floraison du mil. Les plantes de mil ont atteint une certaine taille. L'on profite également des dernières pluies pour labourer la terre une fois de plus avant la saison sèche. La culture du haricot est prioritaire pendant cette période.

-Le *Mbâ-ngùngâ*, est un mot composé de deux particules : *Mbâ* qui vient de *Yi mbâ*, jaunir/rougir et *Ngùngâ* qui désigne les herbes. Le *Mbâ-ngùngâ* est la période de jaunissement des herbes. Elle marque la fin de la saison des pluies et annonce la saison sèche.

-Le *Mbî-nkûre* désigne les termites ailées comestibles, très prisées chez les Bamum. C'est pendant la raréfaction des pluies que ces termites apparaissent et inondent le marché local. Une autre espèce de termites ailées, *Mfiya'* apparaît généralement tous les deux ans.

-Le *Ton-lùm* : *Nton* vient de *Yi ntonte* qui veut dire brûler et *lùm* désigne le grand feu. Le *Nton-lùm* renvoie donc au feu de brousse : la nature est favorable à la pratique de la chasse. Les gibiers de toutes sortes abondent sur marché. Le déplacement des troupeaux des montagnes vers les bas-fonds en quête d'herbes fraîches est aussi manifeste.



Calendrier agraire bamum,
Sources : *Les Dessins Bamum*, Auteur : Ibrahima Njoya.

La contribution au Nguon à l'établissement de la chronologie bamum

C'est le *Nguon* qui était jadis chargé du décompte du nombre d'années passées au trône par les souverains bamum. De l'accession du monarque au pouvoir à sa disparition, il se déroulait

naturellement un certain nombre de *Nguon* au cours de l'exercice de son pouvoir. Le temps de règne d'un roi était lié au nombre de récoltes (de maïs ou de mil). Celles-ci étaient aussi sujettes aux phénomènes de la nature. Géographiquement parlant, le grassland camerounais ne compte que deux saisons au cours d'une année: une longue saison de pluie et une courte saison sèche. Logiquement, il ne peut y avoir qu'une seule récolte de maïs/mil par an. Après la disparition d'un monarque, tous les *Fona-nguon* ou chefs de *Nguon* se réunissaient pour faire un bilan sur la vie du roi défunt en vue d'un nouveau départ. Son séjour au pouvoir correspondait au nombre de *Nguon* célébré au cours de son règne.

D'une part, pour faciliter le décompte du temps de tous les monarques, les *Fona-nguon* gardaient soigneusement un bâtonnet après la célébration de chaque édition du *Nguon* dans le *Pangu*, sac du pays, ayant appartenu au monarque en exercice.

D'autre part, il est vrai que la tradition orale, comme nous le savons bien, possède un côté négatif ; c'est que sa chronologie est très souvent incertaine. Mais, les Bamum avaient une façon propre à eux de transmettre la culture de génération en génération, sans risque de déformation. Aboubakar Njiassé Njoya souligne le procédé mnémotechnique utilisé par les notables du palais royal à travers cet extrait:

Chaque matin, certains notables et jumeaux entraient au Gbètñja, (cimetières des rois) pour compter les pierres tombales en clamant les noms des occupants et la durée de leur règne respectif. D'autre part, la cérémonie du *Nguon* constituait un autre moyen mnémotechnique, car à cette occasion les *Fonanguon* procédaient chaque fois à la comptabilité générale du nombre de leur fête sous le règne du roi défunt. La durée exacte du règne du monarque décédé était reconnue et proclamé d'après les résultats obtenus par la majorité des 90 chefs du *Nguon* (Njiassé Njoya, cité par Njeuma 1985 : 60).

Dans toutes les sociétés africaines, les griots, à travers les contes et légendes, faisaient vivre la mémoire de leur peuple respectif, qui était ainsi pérennisée à travers le temps. Konaté Dialiba (2000) pense que les griots qui, depuis des générations, par la parole ou le chant accompagnés à la harpe, kora, à la guitare, ngoni ou au xylophone, bala, nous rapportent les hauts faits... Ces griots qui jouèrent dans l'ancien empire un rôle considérable, proche du pouvoir doivent être perçus davantage comme des historiens et des archivistes que comme des artistes ou des poètes, comme furent nos vieux trouvères et troubadours.

Les personnes vivant dans des sociétés sans écriture ont une capacité de rétention très élevée, pouvant conserver la sagesse ancestrale pour une très longue période. Par des expériences vécues, Éric Guerrier montre la place qu'occupe la tradition orale dans des sociétés dites sans écriture. Écoutons ce qu'il déclare à travers cet extrait :

Nous, peuples alphabétisés, nous avons du langage oral une idée tout à fait erronée. En effet, le contexte seul est durablement certain parce qu'on peut le fixer et s'y repérer à la lettre. Pour nous, la parole vole, va, vient, meurt et se renie. Mais pour un analphabète, il va tout autrement. Il n'a de référence culturelle que l'acte ou la parole, et c'est pourquoi la parole lui est sacrée, considérée comme un acte créateur. Il est donc indispensable d'apprendre à parler correctement, de ne pas parler à tort et à travers et de veiller à ce que la parole soit transmise sans équivoque. La mémoire se fixe sur le son plutôt que sur l'image du mot, ce qui oblige à une fidélité exemplaire, sous peine de voir tout système de communication et de transmission du savoir dénué de toute crédibilité. Il n'y a pas d'autre moyen de conserver le savoir que de l'apprendre « par cœur ». Et ceux qui ont côtoyé des peuples analphabètes savent combien la mémoire de la parole est forte chez eux (Guerrier, 1975 : 227).

Maintenant, la question qui nous préoccupe est celle de savoir le mystère opéré par le roi Njoya pour retrouver 1394 comme la date de naissance du royaume des Pa'mom, étant donné qu'à cette époque précise, les Bamum ne savaient ni lire ni écrire. Lorsque nous lançons un regard rétrospectif sur les réalisations des différents rois bamum, le roi Njoya constitue le point de mire de l'histoire de tout un peuple. Son séjour au trône des Pa'mom n'a souffert d'aucun temps mort, car il avait un esprit créatif. Ce fut un génie qui consacrait la majeure partie de son temps aux recherches fructueuses. Il se privait de sommeil, une fois qu'il se lançait dans ses recherches.

À son accession au trône vers 1889, Njoya découvre que l'histoire de son peuple était riche et très intéressante. Sa première réaction était de mettre sur pied un système d'écriture dynamique et fonctionnel (vers 1896), afin de conserver les hauts faits de son royaume dans un document écrit pour les générations futures. Cette opération se déroula bien avant l'arrivée des premiers colons à Foumban.

D'après l'*Histoire et Coutumes des Bamum* (Njoya, 1952), les premiers Blancs ont atteint Foumban le 06 juillet 1902 : Il s'agit du Lieutenant Sandrock, du Capitaine Ramsey et du commerçant Habbish. Curieux à souhait, le souverain bamum se préoccupait tout d'abord de savoir à quoi correspondait 1902 en *A Ka U Ku*, écriture qu'il venait d'inventer. Dès lors, 1902 était considéré comme son année de référence, et le point de départ d'une chronologie.

D'après les sources matérielles et orales,⁷ Njoya aurait célébré le Nguon 13 fois depuis son accession au trône. Il soustrait donc 13 de 1902, pour retrouver 1889 comme l'année de sa montée au pouvoir et celle de la disparition de son père, le roi Nsangou. Ensuite, il adopta le même système pour retrouver l'année de la prise de pouvoir par son prédécesseur, en

⁷Après la célébration de chaque édition du *Nguon*, un bâtonnet était jalousement conservé dans le Pangu ou sac du pays. Le récit des griots nous ont été d'un apport considérable dans cette délicate opération.

soustrayant cette fois-là de 1889 le nombre de *Nguon* vécu par son père Nsangu. C'est ainsi que Njoya procédera pour arriver à 1394, année destinée à la fondation du Royaume Bamum.

Si Njoya avait été fantaisiste comme le prétend le Pasteur Henri martin, il aurait attribué autant d'années à la reine *Shètfon* Ngungure qui n'a fait que 30 minutes, le temps de passer le pouvoir à son fils Nsangu. De même, il pouvait grossir le règne du roi Mbienkuo, qui n'a fait qu'un an d'exercice de pouvoir et aussi Gbètnkom dont le séjour aura été fugace au trône (3 ans). Ces quelques exemples nous prouvent que ce ne fut pas par simple orgueil que Njoya voulait étendre la période de règne de certains souverains bamum pour atteindre à tout prix le XIVE siècle, considéré comme le point de départ de la chronologie de son peuple. La préoccupation de Njoya était tout simplement d'établir la véracité de l'histoire de son peuple.

Lorsque dans *Histoire et Coutumes des Bamum*, le Missionnaire Henri Martin affirme (à l'introduction) que : « Les Pa'mom, du moins certains d'entre eux, sont très affirmatifs sur ce point. Mais leur chronologie qui fait de NchareYèn, le contemporain du roi de France Charles VI est pure fantaisie » (Njoya, 1952 : 11), c'est pour démontrer tout simplement le retard accusé par l'Afrique sur le plan intellectuel (par rapport à l'Occident). Pour lui, il est inadmissible qu'à cette époque-là, une tribu d'Afrique noire soit déjà si bien organisée de manière à avoir une structure aussi dynamique et fonctionnelle comme celle des sociétés dites évoluées. Il ignore cependant que certains royaumes comme Abomey, ont existé avant le XIVE siècle. Et pourtant, il n'est pas sans ignorer que l'Afrique est reconnue comme le berceau de l'humanité et de surcroît celui de la civilisation la plus ancienne.

Si le pays bamum avait même été fondé au XVIIe siècle comme le prétendent certains *Bamumistes*, ce ne serait tout de même pas grâce à l'Occident, étant donné que le tout premier Européen y est arrivé en début du XXe siècle. Notons en passant qu'en établissant sa chronologie, ou en organisant son royaume, Njoya ne s'est pas inspiré de la lignée monarchique française, qu'il ne connaissait d'ailleurs pas encore jusque-là. Aucun peuple ne possède le monopole ni du savoir, ni de l'intelligence, pour parler comme A. Césaire. Par la suite, le Missionnaire H. Martin ajoute ce qui suit :

D'autre part, nous avons noté que parmi les informateurs de Nzueya, certains avaient connu le règne de plusieurs de ses prédécesseurs. Or la chronologie nous informe que Kuotu avait fait quatre-vingt-cinq ans, Mbuombuo, cinquante sept ans, Gbètnkom, trois ans, Nguwuo, quarante sept ans et Nsangu, vingt cinq ans. Nos informateurs étaient donc parvenus à un âge très respectable (Njoya, 1952 : 11).

Enfin, le missionnaire renchérit : « Tout au plus, nous pouvons émettre des hypothèses, connaissant le degré d'intrigue de nos Pa'mom, que leur règne ne fut pas de si longue durée qu'on cherche à nous faire croire à l'aide d'une chronologie purement fantaisiste ».

Et pourtant, il s'agit de ces mêmes gens qui « parvenaient à un âge respectable » comme il vient de le mentionner plus haut. Notre interlocuteur se contredit tout de même. Toutefois, en dehors de Nsangu qui aura disparu dans la pseudo-bataille de Bansa,⁸ quel autre souverain bamum est-il mort en guerre ? Les rois bamum étaient même les plus protégés lors des opérations militaires. Il n'y a qu'à voir le cas de Mbuombuo le conquérant, en guerre contre les Pu'. Ses combattants avaient sacrifié leur vie, en formant autour de lui un bouclier humain.⁹

Les Bamum aimaient tellement leur roi qu'ils ont formé autour de lui une barrière infranchissable pour assurer sa protection. Le roi était considéré par les Bamum comme un dieu sur terre. Pour eux, le laisser périr était un véritable sacrilège contre le royaume.

Si nous admettons l'hypothèse selon laquelle le royaume bamum est fondé au XVIIe siècle, il serait aussi judicieux de réduire le nombre de souverains, ainsi que la durée de leur séjour au trône - de 20 ans - comme il le propose. Nous trouvons cela contradictoire, car nous venons de vivre le cas de Njimoluh Njoya qui nous a quittés en 1992, après 58 ans d'exercice de pouvoir (1933-1992).

En pays Bamum, le système de succession est tout particulier. L'expression du pouvoir telle que perçue par les Bamum s'inscrit dans une logique de continuité. Le pouvoir est unique ; chaque individu l'incarne, meurt et le laisse au profit de son fils. Après la disparition d'un roi/notable, son fils prend le pouvoir, le nom du défunt, et très souvent même ses épouses.¹⁰ C'est ce qui convient d'être appelé, la *présence-absence*, et qui s'inscrit en bon plan dans *le principe de l'unique et du multiple*, qui ici se traduit en terme de l'individu et de la société. Aussi, l'actuel Sultan roi des Bamum est-il connu sous la dénomination de Nchare Yèn. Le tableau ci-après répertorie les noms des rois de la dynastie bamum, ainsi que la durée de leur règne.

⁸ Les Bamum avaient eux-mêmes organisé ce génocide dans le but de purifier la lignée dynastique bamum. Il fallait respecter le système de succession chez les Bamum, qui devait se faire du père au fils et non de frère en frère.

⁹ Les Bamum aimaient tellement leur roi qu'ils ont formé autour de lui une barrière infranchissable pour assurer sa protection. Le roi était perçu par les Bamum comme leur dieu sur terre. Pour eux le laisser périr était un véritable sacrilège contre le royaume de Nshare Yèn.

¹⁰ Dans le Grassland en général, un successeur avait le droit d'épouser toutes les femmes de son défunt père, à l'exception de sa propre mère.

négatif ; c'est que sa chronologie est relative et souvent incertaine... En outre, les données de la tradition orale sont souvent contradictoires (Notue 1988).

Les propositions des périodes de règne des rois bamum

Nom des rois	Propositions du roi Njoya	Propositions occidentales
1-Nshare Yèn	1394 - 1418	1561-1577
2-Nguopu	1418 - 1461	1577 - 1605
3-Monju	1461 - 1498	1605 - 1630
4-Mengap	1498 - 1519	1630 - 1644
5-Nguh I	1519 - 1544	1644 - 1661
6-Fifen	1544 - 1568	1661 - 1677
7-Nguh II	1568 - 1590	1677 - 1690
8-Ngapna	1590 - 1629	1690 - 1716
9-Ngulure	1629 - 1672	1716 - 1744
10-Kuotu	1672 - 1757	1744 - 1801
11-Mbuombuo	1757 - 1814	1801 - 1839
12-Gbètnkom	1814 - 1817	1839 - 1841
13-Mbienkuo	1817 - 1818	1841 - 1842
14-Nguhuo	1818 - 1863	1842 - 1872
15-Ngungure	30 minutes	1872 - 1872
16-Nsa'ngu	1863 - 1889	1872 - 1889
17-Njoya Ibrahima	1889 - 1933	1889 - 1933
18-Njimoluh Seïdou	1933 - 1992	1933 - 1992
19-Mbombo Njoya I.	1992.....	1992.....

Tableau récapitulatif des règnes des rois bamum

Conclusion

De ce qui précède, il apparaît clairement que le Pasteur Henri Martin a adopté une position partisane ; ce qui conduit absolument à une dérive scientifique assez dangereuse. Notre préoccupation n'est pas de soutenir mordicus le point de vue du sultan des Bamum, ni de rejeter en bloc celui de notre pasteur. Toutefois, il est question d'essayer de montrer au travers des éléments dont nous disposons, la logique ayant motivé le souverain bamum dans l'établissement de la chronologie de son peuple.

Pour J. Ki Zerbo (1986), la chronologie a une place prépondérante dans toute étude historique. Considérée comme l'ordre de succession des événements, c'est une science auxiliaire de l'histoire qui vise à établir les dates et faits historiques. Mais, sans minimiser l'importance de la chronologie, épine dorsale de la matière historique et sans renoncer aux efforts de l'asseoir sur une base rigoureuse, il ne faut pas en faire l'objet d'un culte. Les dates

sont un moyen et non une fin. C'est à ce titre que nous osons croire que le roi Njoya, en tant qu'être humain, pouvait se tromper, mais pas d'un écart de trois siècles. C'est grâce à cette chronologie et à l'écriture inventée par le même personnage que le royaume bamum jouira d'une certaine notoriété aux plans national et international. Ces différents aspects nous ont permis d'avoir un repère, car un peuple sans histoire est comme une voiture sans moteur.

Bibliographie

- Chevalier, J., & Geerbrant, A. 1982. Dictionnaire des symboles. Robert Laffont /Jupiter, Paris.
- Dialiba, K. 2000. De la parole à l'image. *Soundiata Keita, dessins, parole de griots*, MAAO, Marseille, France.
- Dugast, I. 1950. La Langue Secrète du roi Njoya. *Les Etudes Camerounaises*, 3, 231-260.
- Guerrier, E. 1975. Essai sur la cosmogonie des Dogon, Les portes de l'étranger. Robert Laffont, Paris.
- Marseille. 1997. Les Dessins Bamum, Skira, Marseille, France.
- Mohammadou, E. 1971. Traditions d'origine des Peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun: Bamléké, Bansa, Tikar, Mboum. Yaoundé, Centre Général Linguistique et Culturel.
- Martin, H. 1951. Le Royaume Bamum et le roi Njoya. *Études Camerounaises*, Revue trimestrielle 33-34, IFAN, Tome IV, septembre-décembre, 5-40.
- Njoya (Sultan). 1952. Histoire et Coutumes des Bamoum. Mémoire de l'IFAN, Centre du Cameroun.
- Njeuma, M. Z. 1985. Bamum Chronology - New insights. *in: les actes du colloque du centenaire du palais de Foumban*, 59-63.
- Njoya, I. 2013. Guerre et création plastique chez les Bamum entre le XVIIIe et le XXIe siècle. Thèse de Doctorat PhD, d'Histoire de l'Art, Département des Arts et Archéologie, Université de Yaoundé I.
- Notué, J. P. 1988. Symbolique des Arts Bamiléké (Ouest Cameroun), approches historique et anthropologique. Thèse de Doctorat 3e Cycle d'Histoire de l'Art, Université de Paris, I, Panthéon-Sorbonne.
- Person, Y. 1962. Tradition orale et chronologie, CEA II – 3 (7), 462-476.
- Ki-Zerbo, J. (dir). 1986. Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et Préhistoire. Présence Africaine, Edicef/UNESCO, Tome I, Paris.

Tadadjeu, M. 1985. Une appréciation de l'écriture bamum : hommage au premier linguiste camerounais, in: *Les Actes du Colloque du Centenaire du Palais de Foumban*, Foumban, 68-73.

Tardits, C., 1960, *Le Royaume Bamum*, Armand Collin, Paris, France.

---. 1981. Foumban : Cité guerrière, ville d'art. *Balafon*, Air France, Paris.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.